



Bernard-Henri Lévy : Platon contre Marx

Bernard-Henri Lévy : la raison est totalitaire

Figures/Théoriciens/Enjeux : trois collections, vingt titres en trois ans. Un directeur : Bernard-Henri Lévy, vingt-huit ans, ancien normalien, écrivain lui-même, a bien voulu répondre à nos questions.

Qu'est-ce qui a décidé Grasset à lancer, avec vous à sa tête, une nouvelle collection de philosophie ?

Je n'en sais rien. Sans doute le désir de capter toute la génération de jeunes penseurs issus de Mai 68. Celle que Vinsson-Ponté, dans une chronique désormais fameuse, a baptisée génération perdue.

Certains s'interrogent sur ce qu'il en est d'une philosophie qui passe par les médias.

Ce crois que les circuits traditionnels de la philosophie, à l'université, chez les éditeurs habitués à la publier, sont en crise. Il faut donc la faire passer ailleurs, élargir le public en faisant appel aux médias. D'autre part, les collections que je dirige sont un peu particulières : elles ont une visée politique tout autant que philosophique. La rupture sur laquelle elles reposent est un séisme politique.

C'est le point d'aboutissement d'une histoire qui a commencé en 1968, chez les maoïstes de la Gauche prolétarienne — marxistes purs et durs, stalinien en diable — celle en fait d'une lente dérive à partir du marxisme qui aboutit aujourd'hui à la rupture totale avec le marxisme.

Les auteurs de mes collections sont effectivement antimarxistes. Rupture politique, mais aussi rupture avec l'intelligentsia des années 1960, bien morte aujourd'hui — les structuralistes. Voilà ce dont les collections prennent acte, ce qui fait que ça marche, qu'elles sont rentables. Elles sont dans « l'air du temps » et non pas « à la mode ».

Vos auteurs sont plutôt antimarxistes ?

Oui, mais il n'est pas question d'un antimarxisme primaire. Le

deuxième élément d'unité c'est qu'à l'heure où les sciences humaines ont fait la preuve de leur démission et de leur incapacité à résoudre les grands problèmes du temps, nous sommes d'accord pour croire que la philosophie peut reprendre la relève. Avec un double souci : métaphysique et, aussi, car c'est lié, souci de parler du réel, de répondre aux questions les plus plates. Comme : quel est le sens de la vie ? Y a-t-il une morale possible ? etc.

Mais où est la politique dans tout cela ?

Le critère, c'est : est-ce qu'on parle du réel ou est-ce qu'on n'en parle pas ? L'important, c'est de parler de ce qui existe : du pouvoir, du prince, de la servitude volontaire, du marxisme, du goulag, du fascisme...

Vous vous qualifiez d'« écrivain-philosophe ».

Oui, c'est une formule importante. Parce que s'il y a une chose impensable pour la philosophie dans sa forme traditionnelle, c'est bien la question du pouvoir. Or, qui a décrit convenablement le pouvoir ? C'est Shakespeare, c'est Soljenitsine, c'est Picasso quand il a peint *Guernica*. *La Révolution*, c'est Malraux dans ses grands romans... J'entends par littérature l'écriture mythique. Or, la seule manière de faire de la philosophie aujourd'hui, c'est de parler par mythes. De même on ne peut aborder le problème de la révolution que par la voie du mythe. Ce qu'il faut dire, c'est qu'il n'y a pas moyen de penser la question de la révolution en recourant aux métaphores lumineuses raisonnables qui ont été celles du marxisme. Ou bien c'est reprendre l'ancien pour faire du nouveau. Ce

« Ils » ont acquis assez d'audience, en quelques mois, pour que Bernard Pivot leur consacre, ce soir, un plateau entier d'*Apostrophes* (A2, 21 h 30). « Ils », André Glucksmann, Christian Jamblet, Guy Lardreau et Bernard-Henri Lévy — les nouveaux philosophes — ont tous en commun une idée, une seule : ils sont résolument « antimarxistes », d'autant plus qu'ils disent l'avoir été, le plus souvent dans les eaux mythiques du maoïsme à la française. Pour leur répondre, ces attaquants du même âge : Xavier Delcourt et Aubral, qui publient chez Gallimard un pamphlet contre ces nouveaux philosophes. Bernard-Henri Lévy est le plus connu de tous, il publie *La Barbarie à visage humain*. La barbarie, pour lui, c'est le socialisme. Il s'exprime en son nom propre dans un entretien accordé au *Matin* de Paris. Catherine B. Clément analyse son livre.

n'est pas l'inédit qu'on prétend. Il faut penser la révolution, comme une nuit à venir, pas comme une pensée des lumières.

Vous semblez faire l'apologie de l'irrationalisme. Jusqu'à présent, c'est plutôt au fascisme qu'on le liait...

Chacun sait aujourd'hui que le rationalisme a été un des moyens, un des trous d'aiguille par quoi s'est faufilée la tentative totalitaire. Le fascisme n'est pas issu de l'obscurantisme, mais de la lumière. Les hommes de l'ombre, ce sont les résistants... C'est la Gestapo qui brandit la torche. La raison, c'est le totalitarisme. Le totalitarisme, lui, s'est toujours drapé des prestiges de la lampe-torche du policier. Voilà la « barbarie à visage humain » qui menace le monde aujourd'hui (1).

Mais pratiquer un retour à la tradition métaphysique pour répondre à l'exigence politique, est-ce conciliable ?

C'est une réflexion sur les conditions de possibilités de la révolution, qui exige de faire retour aux grandes questions de la métaphysique. Et effectivement un recours à la tradition chrétienne. Parce qu'aujourd'hui, la seule manière de penser le politique et le pouvoir, c'est revenir aux valeurs inventées par l'Eglise, comme le « mal radical ». Parce qu'effectivement il y a du mal dans le monde.

Est-ce dire que vous réinsérez la question du pouvoir à des termes moraux ?

Absolument. Le vrai problème, c'est un retour à la morale. Pour ma part, si j'écris un jour un autre livre, si j'en ai le courage et l'audace, j'écrirai un traité de morale...

(1) La *Barbarie à visage humain*, vingt et unième titre de la série, second ouvrage de B.-H. Lévy. Vient de paraître.

A quoi pensent...

CE SOIR SUR ANTENNE 2 (21 H 30)

Les nouveaux philosophes apostrophés



François Aubral : contre les « marchands de parole » et les sophistes



Xavier Delcourt : La pensée qui tourne le dos au réel n'est pas philosophique

La fin d'une parade

1973, comme le vin nouveau, la « nouvelle philosophie » était lancée sur le marché parisien ; elle ne devait toutefois recevoir son actuelle appellation qu'en juin 1976, à l'occasion d'un dossier publié par les Nouvelles littéraires et constitué par les soins de Bernard-Henri Lévy lui-même. La réplique ne s'est pas fait longtemps attendre : François Aubral et Xavier Delcourt viennent de publier un contre-dossier et ils entendent bien par là sonner le glas de ce qu'ils dénoncent comme une véritable imposture intellectuelle.

A-t-elle droit au nom de philosophie, cette « pensée » qui tourne le dos à la science, au réel, à l'histoire ? Cette pensée qui promeut un nouvel obscurantisme, en faisant de Maurice Clavel son nouveau pape, pratique un égotisme sans scrupules, réhabilite ces « marchands de parole », les sophistes, que depuis Platon, on s'est toujours employé à combattre, et préconise le retour au silence mystique en mobilisant

Centre Beaubourg, le lundi en soirée, à 20 h 30.

« Ce qu'il faudrait à la bourgeoisie à présent, ce serait un populaire anti-Marx. Et plus que jamais, chez les baudruches philosophiques, c'est la course à cette gloire. » C'est en ces termes que Georges Politzer, il y a cinquante ans, s'exprimait dans son pamphlet contre Bergson, entendez donner un coup d'arrêt au retour en force du spiritualisme. « Que tombent, disait-il pour finir, ceux que leur mystique rend malades, ce n'est pas le prolétariat qui les ramassera. »

J.-P. M.
« Contre la nouvelle philosophie », F. Aubral et X. Delcourt, Gallimard (coll. « Idées »), 345 p., 11,20 F.

Dans le livre paru chez Gallimard, l'entretien ci-joint a été cité avant parution ; mais la citation est reprise du script intégral de l'entretien, et non de sa version définitive, établie avec l'accord de B.-H. Lévy.